

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

DUBIED, Pierre-Luigi, *Le pasteur : un interprète*

par Marcel Viau

*Laval théologique et philosophique*, vol. 48, n° 1, 1992, p. 134.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400673ar>

DOI: 10.7202/400673ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Alors que la théologie était présentée comme cohérence imaginaire, l'Écriture est regardée comme coupure symbolique. Avec Barth, l'auteur constate que l'autorité des Écritures n'exige ni fondement, ni justification. Avec Derrida, il regarde l'écrit comme constituant un ordre clos n'appelant ni présence, ni immédiateté de sens: «les Écritures fonctionnent comme discours de l'Autre et nul être au monde n'a prise sur une telle précedence» (p. 132). Les Écritures étant de l'ordre de la précedence symbolique, leur autorité ne peut qu'être constatée. Les Écritures sont normatives en ce qu'elles balisent l'espace des possibles tout en barrant la route à l'impossible.

Ansaldi cherche ensuite à montrer comment se fait le difficile mais nécessaire nouage de la foi, de la théologie et de l'Écriture. La tentation serait de privilégier un moment au détriment des autres. Le nouage équilibré de ces trois moments donnerait à l'existence croyante sa dimension eschatologique conçue comme «réception apaisée de la finitude devant Dieu» (p. 229). Le rite liturgique, pour autant qu'il a pour fonction non pas de combler l'absence du réel mais de répéter ce nouage, aurait un rôle indispensable à jouer dans le processus.

Cette approche lacanienne de la régulation de la foi chrétienne est séduisante. Elle nous apparaît comme une œuvre majeure de la théologie contemporaine.

René-Michel ROBERGE  
*Université Laval*

Pierre-Luigi DUBIED, **Le pasteur: un interprète.**  
Genève, Les Éditions Labor et Fides, 1990, 136 pages.

Le livre de Dubied arrive à un moment crucial du développement de la théologie pratique. Il confirme la nécessité de revoir de fond en comble les méthodes d'analyse utilisées jusqu'à maintenant dans cette discipline à la lumière de la pratique du pasteur. L'A. nous fait profiter de sa longue expérience lors de sa description du rôle et de la fonction du pasteur. Après avoir élaboré une méthode d'analyse fort originale centrée sur l'identité personnelle du pasteur (ch. I), il montre l'étrangeté du métier qui est le sien dans le monde contemporain (ch. II). Le pasteur se retrouve en face de sa solitude et du besoin de reconnaissance ressenti par tout être humain expérimentant la même situation. Dubied n'est pas pour autant pessimiste puisqu'il démontre comment cette solitude est une

chance plutôt qu'une source de malheur: elle lui permet de se rapprocher des autres et de se sentir responsable. Mais le pasteur est aussi au cœur de la crise que vivent l'Église et la paroisse modernes (ch. III et IV). Il doit être capable de protéger son intégrité tout en gérant l'événement, sinon ne risque-t-il pas de tomber dans la pathologie du dédoublement? Il se doit d'assumer les problèmes posés par les nouvelles requêtes de la paroisse tout en sauvegardant son rôle d'interprète.

Plus qu'une description (un peu austère d'ailleurs, mais toujours lucide) du rôle du pasteur dans la société, le livre de Dubied cherche à dégager des perspectives originales articulées autour de la nouvelle identité du pasteur. Écrit dans une optique protestante (l'A. est un pasteur protestant qui enseigne à l'Université de Neuchâtel en Suisse), on ne peut que s'étonner des similitudes que ce volume comporte avec la situation des prêtres catholiques dans l'exercice de leur fonction. En ce sens, sa lecture est d'un intérêt certain pour tous ceux, catholiques comme protestants, qui sont préoccupés par le développement de la théologie pratique aujourd'hui et par les avenues qui s'ouvrent devant elle.

Marcel VIAU  
*Université Laval*

Lucie BONNETTE, **Le fondement religieux de la pensée de Jung.** Montréal, Éditions Fides, 1986, 111 pages (15 × 23 cm).

L'auteure, en avant-propos, constate que l'œuvre de Jung «subit un préjugé nettement défavorable dans les pays de langue française» et que de nombreuses publications scientifiques sur Jung «sous-estiment gravement l'importance de la dimension religieuse... et par là même mutilent l'apport de Jung à notre culture». Par ailleurs à la suite de Raymond Hostie et de Victor White, l'auteure entend montrer comment la dimension religieuse est au fondement même de la pensée de Jung.

Le livre s'ouvre sur une histoire de l'œuvre de Jung depuis la rupture avec Freud. Jung, issu d'une famille de pasteurs – six dans la famille de sa mère, son propre père et deux de ses frères – a été baigné très tôt dans une dimension religieuse, structurant un inconscient qu'il convient ici de dénommer collectif. L'auteure nous montre bien comment l'environnement intérieur et extérieur de Jung faisait de la religion, depuis l'enfance, un signifiant particulier